



Le Syndrome de Gaspard et autres Petites enquêtes sur la vie des gens

de Hervé Blutsch

Carnet artistique et pédagogique

Carnet mis à jour en 2017.

Œuvre de référence sélectionnée en 2013 par l'Éducation nationale pour les collégiens (4e).

Carnet rédigé par Johannes Landis.

Jean-Claude Suco est reporter radio pour une grande chaîne nationale.

Le texte

Les pré-ados et ados, comme les adultes autour, retrouveront ici l'univers loufoque et décalé d'Hervé Blutsch. Un matériau radiophonique et théâtral à faire fructifier, à faire résonner et déraisonner.

Dans *Le Syndrome de Gaspard*, Jean-Claude Suco se rend au sein de la famille Morrisso, composée du père, cadre bientôt au chômage, de la mère, de la petite sœur et de Gaspard, enfant d'une dizaine d'années. Cet enfant, a priori sans problèmes, présente une drôle de pathologie : il s'endort n'importe où, n'importe quand, sauf la nuit. Son entourage essaie bien de vivre à son rythme, mais la vie devient vite infernale... jusqu'à la rencontre avec un éminent professeur qui va diagnostiquer le syndrome de Gaspard.

Dans les chroniques suivantes (9 textes courts pour 3 à 5 acteurs), *Petites enquêtes sur la vie des gens*, Jean-Claude Suco fait découvrir des métiers d'aujourd'hui (gardien de vaches solitaire) ou pointe des faits de société insolites (le corporacisme, le piercing...).

L'Auteur

Hervé Blutsch semble avoir vécu plusieurs vies : enseignant aux quatre coins du globe, producteur de shampoing bio et auteur dramatique. Ces mondes presque parallèles en viendraient à faire douter de son existence. Pourtant, son site internet le proclame : herveblutschexiste.org. Figure discrète autant que facétieuse du théâtre contemporain, Blutsch pousse deux gagmen au cœur d'une folle course contre la mort dans *La Gelée d'arbre*, dresse une critique acide du monde du travail dans *La Vie burale* et *Anatole Felde*, ou bien lance la mafia suisse sur les traces d'un animateur de radio très spécial dans *L'Emprunt Edelweiss*. Dans le domaine du théâtre jeunesse, les éditions Théâtrales ont aussi publié *Méhari et Adrien suivi de Gzion*. Nombre des textes de l'auteur sont regroupés dans ses trois volumes de *Théâtre incomplet* aux éditions du Cardinal et aux éditions Voix Navigables. Les deux premiers tomes, épuisés, sont disponibles gratuitement sur son site internet. Son théâtre, qui compte une quinzaine de pièces, croque nos travers contemporains d'une manière drolatique.

Plan du carnet

- A. Cheminer au cœur du texte
 - a. Exploration des seuils

- b. En naviguant dans le recueil
 - B. Mise en jeu
 - a. Mise en espace, en voix et en ondes : les musiques et la radio
 - b. Vers une mise en jeu de « L'Autruche » : créer une bande-annonce du texte
 - c. Mise en jeu : « Le Clos Sainte-Marie »
 - C. Mise en réseau
 - a. Mise en réseau et bibliographie
 - b. Plan de séquence pour collégiens et lycéens
-

A. Cheminer au cœur du texte

a. Exploration des seuils

1. Le Titre

Un livre de théâtre est d'abord un objet que l'on prend dans ses mains et que l'on explore. Le premier élément sensible est le titre et il peut fournir matière à l'explicitation de différentes hypothèses de lecture qui construiront autant d'horizons d'attentes. Il paraît donc intéressant de réfléchir avec les élèves à la signification du titre, et singulièrement au sens qu'ils peuvent attribuer au mot syndrome. Des dictionnaires et un accès à internet permettraient d'accompagner une recherche individuelle ou collective à partir de questions suivantes :

- Qu'est-ce qu'un syndrome ?
- Donnez quelques exemples de syndromes.
- À quel champ lexical ce mot appartient-il ?
- Si l'on se fonde sur le titre, qui peut être Gaspard ?
- À quel type d'histoire pouvez-vous vous attendre ?
- Qu'est-ce qu'une enquête ?
- À quel champ lexical ce mot appartient-il ?
- Que permet, selon vous, de découvrir « une petite enquête sur la vie des gens » ?

Éléments de réponse :

Malgré la diversité des dictionnaires utilisables, les définitions de syndrome devraient se retrouver autour de la notion d'association de plusieurs symptômes ou signes formant une entité clinique reconnaissable, un ensemble cohérent d'anomalies. Quelques syndromes célèbres peuvent être convoqués : le syndrome de Stockholm, observé chez les otages développant une empathie envers leurs geôliers ; le syndrome de Münchausen, portant le sujet à simuler diverses maladies ; le syndrome de Gilles de la Tourette, particulièrement représenté chez les enfants, et identifié par des tics verbaux et vocaux.

Ces exemples montrent assez que le terme syndrome appartient au champ lexical de la médecine, de ses diverses spécialités (neurologie, psychiatrie) mais aussi au champ lexical de la psychologie. Partant, la réponse à la question Qui peut être Gaspard ? peut à ce stade déboucher vers l'idée d'un malade dont la maladie resterait à cerner ou d'un médecin ayant identifié le syndrome. L'histoire aurait donc la possibilité de représenter ce syndrome et son évolution : persistance ou guérison. Le mot enquête, quant à lui, dénote l'émergence d'une

ou plusieurs questions auxquelles on répondra au moyen d'une recherche. Par conséquent le terme appartient tant au champ policier qu'au champ scientifique ou journalistique. « Une petite enquête sur la vie des gens » pourrait donc pointer un élément étrange dans le cercle professionnel ou privé d'un individu avant d'en tenter l'explication.

Comme l'aurait dit Flaubert, la bêtise serait ici de vouloir conclure alors qu'il ne s'agit que d'esquisser des pistes sans présager de leur validité. Ce travail constitue une activité apéritive permettant d'inviter à la lecture et elle peut se poursuivre par la découverte de la table des matières.

2. La Table des matières

Trois ensembles apparaissent : *Le Syndrome de Gaspard*, texte le plus long du recueil avec vingt-huit pages ; *Les Petites Enquêtes*, neuf courts textes de deux à quatre pages ; deux textes relevant du paratexte : une notice autobiographique d'Hervé Blutsch et une postface intitulée *La Fabrique de l'écriture*. La structure du livre ainsi clarifiée, on peut continuer le parcours par la lecture analytique de la notice autobiographique.

3. La Notice biographique

En effet, cette notice permet de plonger au cœur du registre dont Hervé Blutsch parcourt les nuances :

Hervé Blutsch est né en 1968 à Paris. Après avoir facilement obtenu son baccalauréat, il tente de passer son permis de conduire et échoue. Il jure de se venger en devenant le plus grand auteur dramatique de sa génération.

La première phrase est banale en diable. La deuxième peut surprendre : pourquoi, dans un texte si court, parler de son échec au permis de conduire ? Voilà qui semble inapproprié. La dernière phrase, exposant le projet de « vengeance » de l'auteur, a de quoi faire sourire : le lien de cause à effet induit par le verbe se venger se brise par la disproportion volontiers mégalomane de cette « vengeance » exprimée par le superlatif « le plus grand auteur dramatique de sa génération. »

La fausse logique à l'œuvre dans ces derniers mots révèle l'ironie qu'aime à pratiquer l'auteur. Cependant la fonction du registre ironique n'est pas seulement de générer une surprise, mais ici de remettre en cause l'esprit de sérieux propre à l'autobiographie, le pacte autobiographique impliquant la promesse d'apporter quelques informations fiables au lecteur.

D'autres notices sont présentes sur le site officiel de l'auteur, dont le nom de domaine a été malicieusement choisi : « herveblutschexiste.org ». Les élèves pourront trouver ces textes dans le menu intitulé le plus sérieusement du monde « éléments de langage » et les comparer à la notice du livre. Se recoupant tout en s'excluant, ces courts textes présentent en effet autant de points communs que de différences : tantôt né à Nantes, à Paris ou à Innsbruck, parfois doué pour le foot, parfois versé dans le shampoing bio, Blutsch multiplie les itinéraires potentiels et hétéroclites en même temps qu'il se dérobe à la curiosité du lecteur.

Les oppositions déployées par ces vies réelles ou imaginaires brouillent joyeusement les pistes et viennent contredire de manière ironique l'affirmation « Hervé Blutsch existe ». On pourra noter que cette ironie est renforcée par la photo « officielle » de l'auteur, marquant le goût de l'écrivain pour le postiche.

4. La Fabrique de l'écriture

La Fabrique de l'écriture porte le registre ironique à plus haut degré encore et peut lui aussi faire l'objet d'une lecture analytique. Ce texte bref, reprenant les codes rédactionnels universitaires, est en effet un pastiche de la plus belle eau. Blutsch multiplie les notes en bas de page, insère des numéros dans le corps du texte, fait succéder les numéros du texte et les numéros des notes dans un chaos qui menace de perdre le lecteur, alors même qu'une authentique référence scientifique est mentionnée en note 13, issue de la très respectée revue *Nature*, consultable sur internet à l'adresse suivante : http://www.nature.com/neuro/journal.../full/nn1200_1335.html]. La connaissance de l'anglais n'est pas requise pour l'analyse scripto-visuelle de cet article, analyse amplement suffisante dans la mesure où elle montre le type de texte dont Blutsch pourrait s'être inspiré pour écrire cette « fabrique ».

Au-delà du labyrinthe des renvois et des parenthèses, cette postface délivre pourtant une information à retenir : tous les textes du recueil ont un rapport avec la radio, soit qu'ils aient été écrits dans le but d'être enregistrés, soit qu'ils aient été enregistrés sans que leur conception les y prédisposât.

Différents liens internet sont donnés et représentent autant de prolongements à explorer avec les élèves en salle informatique ou au CDI, qu'il s'agisse des textes de Blutsch enregistrés ou d'émissions de la radio France Culture, dont le professeur/la professeure pourra sélectionner un ou plusieurs reportages, familiarisant ainsi les élèves avec les codes radiophoniques. En outre, la mention de l'article de *Nature* et le thème développé par celui-ci permettent d'avancer sur une des pistes repérées lors de l'examen du titre : Et si le syndrome de Gaspard avait à voir avec le sommeil ?

5. Bilan de l'exploration des seuils

Cette exploration des seuils place l'ironie et la parodie au premier plan de l'écriture de Blutsch. Avançant masqué, se parant d'un sérieux à toute épreuve pour mieux le faire implorer, progressant de manière sinueuse vers un absurde savamment dosé, il semble être un fils naturel du Professeur Froepel de Jean Tardieu.

b. En naviguant dans le recueil

1. Les Aventures de Jean-Claude Suco

Le Syndrome de Gaspard et autres petites enquêtes sur la vie des gens propose dix courts textes ayant tous en commun Jean-Claude Suco, reporter dont nous suivons différentes aventures. C'est donc une mini-saga théâtrale qui nous est proposée, même si Suco est plus une figure qu'un personnage : il assume une grande partie du discours explicatif sans que nous entrions dans son intimité, contrairement aux autres. Sa voix est écrite en corps gras, ce qui permet de la détacher des autres. C'est elle qui confère à l'ensemble le code du reportage radiophonique.

2. L'Empreinte de la radio

Chaque texte est en effet un pastiche du genre radiophonique dont plusieurs marques sont repérables par les élèves : témoignages à la première personne, présentation brève des personnages par le reporter après leur première prise de parole, interviews de « spécialistes », formule conclusive comportant le lieu d'où le reportage a été enregistré, le nom du reporter et celui de la radio, en l'occurrence France Culture, pour ce qui est du

« Syndrome de Gaspard ». Dans plusieurs petites enquêtes, le nom de la radio est toujours présent mais barré, manière de rappeler la genèse de textes à l'origine écrits pour cette radio, mais n'ayant finalement pas été produits. La parole de Suco devient alors une voix didascalique proprement radiophonique, assurant ainsi le lien entre les différents éléments. Le recueil semble donc inscrit dans ce médium sans pour autant en être prisonnier.

Fidèles à la structure du reportage de radio, les textes relèvent d'une dramaturgie à rebours, procédant par rétrospection. Ils ne sont pas tendus vers la résolution d'une crise, mais présentent d'abord cette dernière avant de remonter à ses sources. On pourra y rendre sensible la classe en lui faisant reconstituer la chronologie des faits de quelques-unes de ces « enquêtes ». Cela permettra de mettre au jour la rétrospection qui est au cœur de la construction de ces reportages, qui reviennent sur une situation étonnante s'étant produite dans un passé proche : une femme se rend compte qu'elle est une autruche, le fonctionnement d'un centre pour chasseurs repentis est expliqué, des clowns reprennent une entreprise de pompes funèbres, etc. L'espace-temps théâtral apparaît comme double : un espace-temps « studio » dans lequel Jean-Claude Suco s'adresse aux auditeurs, présente ses reportages et assure les transitions entre les différentes séquences ; un espace-temps « interview », celui de supposées bandes magnétiques enregistrées, dans lesquelles Jean-Claude Suco fait parler des témoins.

3. Entre l'épique et le dramatique

À ce premier partage s'en superpose un deuxième : le mélange des modes épique et dramatique. Les connaissances des élèves concernant la distinction discours/récit leur permettront de relever que les dialogues, rares, laissent en effet la part belle aux narrations des témoins, aux explications délivrées par des experts, aux commentaires ou aux précisions apportées par Jean-Claude Suco, que ce soit dans le studio ou dans les différentes interviews. Dans ces derniers, nombre de personnages se muent en récitants et confèrent à ces textes une narrativité chorale synonyme de confrontations de points de vue : la détresse des Morrisso devant le dérèglement du sommeil de leur fils s'oppose à l'enthousiasme du professeur Mercier devant la découverte d'un cas scientifique rare. Ces percussions entraînent une prise de distance et permettent de placer un filtre entre le lecteur/auditeur/spectateur et la situation présentée. Cela est d'autant plus fort dans « Le Syndrome de Gaspard » que le personnage éponyme, Gaspard n'a jamais la parole dans le texte. Il n'est donc saisi qu'à travers les discours des autres. Cela peut être l'occasion d'une proposition d'écriture en incrustation : rédiger le journal intime du garçon, ce qui serait l'occasion de donner un je au point de vue de l'enfant.

4. La Forme brève : des pastilles aux vertus acides

Les ruptures à l'intérieur des textes sont d'autant plus fortes qu'elles sont soutenues par une esthétique du montage, propre au reportage radio et que l'on retrouve ici, tant l'écriture reproduit l'illusion d'entretiens avec différentes personnes, enregistrés séparément et cousus ensemble par le truchement de la table de mixage. L'emploi de la forme brève, imposé pour certains textes par la commande radiophonique originelle, porte en effet l'écriture vers des structures volontiers fragmentaires, au sein desquelles, particulièrement pour les « petites enquêtes », des situations souvent étranges sont exposées sans pour autant appeler une quelconque résolution, ce que fera apparaître la reconstitution du schéma narratif de quelques textes par les soins des élèves.

Il s'agit de pastilles aux vertus acides qui, loin de déplier une intrigue, sont autant de paysages miniatures au potentiel provocateur voire déstabilisant : des savants étudient des « jeunes » virtuels sans parvenir à éviter les violences urbaines elles aussi virtuelles ; une maison de retraite est le théâtre d'une guerre des gangs entre Résistants et Collabos... Dans ces pochades, la fin est, pour tout dire, subsidiaire. Parfois, le récit tourne en boucle

comme dans « Le syndrome de Gaspard », puisqu'à peine le jeune garçon est-il guéri qu'il est frappé de mutisme, ce qui laisse augurer de nouvelles recherches pour trouver l'origine de cette pathologie. Dans « L'Autruche », alors que le couple vient de retrouver une certaine stabilité, l'administration vient leur causer des problèmes, invalidant leur mariage puisqu'une autruche ne saurait être mariée avec un homme... Ailleurs, les fins sont esquivées : « Anthony Fangeux » s'achève par la référence à un faux article de presse sociologique, « À la bonne pompe » se termine sur les menaces du cirque Bouglione pour concurrence déloyale, face à des clowns reconvertis en croque-morts...

5. Un Humour multicolore

On le voit, ces textes font montre d'un humour multicolore. La parodie, repérée dans les seuils, donne un cadre faussement sérieux à l'ensemble, tout en inversant les valeurs de vérité et d'exactitude sous-tendues par le reportage radio. Ainsi, parfois les phrases de conclusion des « Petites enquêtes » sont de simples pastiches : « Ici à Villeneuve-d'Ascq, Jean-Claude Suco, pour France Culture » (« L'Autruche »). Mais dans d'autres enquêtes, l'imitation des codes journalistiques se fait plus corrosive ou malicieuse : « Ici, en direct d'un charnier de lapins en Haute-Loire, Jean-Claude Suco, pour France Culture » (« Le centre des chasseurs anonymes de Haute-Loire ») ; « Ici, à cheval et à Louviers dans l'Eure, Jean-Claude Suco pour France Culture » (« Les gardiens de vaches solitaires »).

L'onomastique, comme chez Labiche, renforce souvent le décalage comique, ce qui peut faire l'objet d'un relevé à commenter : le jeune homme sujet à sa propre obsolescence d'homme démodé se nomme « Anthony Fangeux » ; le volailler de « Corporacisme » s'appelle Legoncourt, rappelant un célèbre prix littéraire ; quant au dernier personnage du recueil à prendre la parole, il s'agit d'un certain « Hervé Gost », dont le nom se rapproche de ghost, en anglais « fantôme », que l'on peut interpréter comme un avatar de l'auteur, d'autant que ce personnage apparaît dans la page en vis-à-vis de la notice biographique.

Dans cet univers de noms évocateurs et d'analogies surprenantes, se nichent des effets de merveilleux : alors que le reportage débute sur une peinture presque réaliste d'un fait divers, un élément potentiellement étonnant et détonant fait incursion sous le discours quelque peu compassé du journaliste : des emplois jeunes de gardiens de vaches solitaires (en anglais *lonesome cow-boys*) sont créés dans l'Eure pour défendre la veuve et l'orphelin, la mode du trou dans le nez, perceuse à l'appui, se développe chez les jeunes, etc. Ces fantaisies, pour autant qu'elles méritent un reportage radio, paraissent cependant acceptées par le discours journalistique : elles semblent considérées comme normales. Cela affecte le recueil d'un fort coefficient ironique et le nimbe d'une atmosphère d'« inquiétante étrangeté », pour reprendre un concept freudien. Or cette ironie rappelle celle du théâtre de l'absurde, dans la mesure où elle tourne en dérision la misère métaphysique de l'Homme, dérivant vers des thèmes autrement plus sérieux que ne le laisserait penser une lecture distraite.

6. Des thèmes graves

Le travail suivant serait donc d'identifier le contenu « grave » se cachant derrière l'humour mordant de Blutsch. Le thème de la famille et des conflits entre les adultes intervenant dans l'éducation de l'enfant est au cœur du « Syndrome de Gaspard ». On peut aussi y repérer celui de la transformation du corps, que l'on retrouve dans « Le Trou dans le nez ». Le particularisme de Gaspard permet aussi de réfléchir à la notion d'exclusion, de différence, également illustrée par « Le Corporacisme », où bouchers et charcutiers se livrent une guérilla urbaine. Ce texte est l'un des plus caustique du recueil avec « Le Clos Sainte-Marie ». Tous deux travaillent la thématique de la violence, comme c'est le cas pour « L'Étude fondamentale des jeunes » et « Le Centre des chasseurs anonymes de Haute-Loire. »

Théâtre en filiation avec le théâtre surréaliste mais aussi avec le théâtre engagé, *Le Syndrome de Gaspard et autres petites enquêtes sur la vie des gens* nous propose des instantanés de nos réalités contemporaines d'autant plus percutants qu'ils prennent le détour d'un humour qui n'est léger qu'en surface.

7. Lecture et Écriture

On voit bien comment le recueil peut donner lieu à un débat interprétatif où les élèves seraient conviés à débusquer les thèmes véritables de chacun des textes en mettant l'accent sur le tour de passe-passe rhétorique du dispositif ironique : présenter un fait dérangeant comme normal pour susciter la réaction du lecteur. Ce principe peut d'ailleurs servir de support à une écriture d'invention, pour laquelle on pourra proposer quelques pistes non exclusives : cris de joies chez les ouvriers d'une grande multinationale, apprenant que leurs licenciements vont augmenter de 3% le bénéfice net de l'entreprise ; satisfaction chez les retraités percevant une pension inférieure à 900 €, enfin autorisés à pratiquer la mendicité dans les centres-villes des agglomérations de plus de 10 000 habitants, etc. On sera attentif au respect des codes du reportage radio. Dans cette veine et pour élargir le cadre à d'autres possibilités non employées ici par Hervé Blutsch, il est aussi possible de proposer différentes écritures d'imitation, reprenant des codes non littéraires : publicité, petites annonces, faits divers, etc.

B. Mise en jeu

Les propositions qui suivent peuvent être transposées/adaptées à d'autres textes du recueil.

a. Mise en espace, en voix et en ondes : les musiques et la radio

1. Deux ensembles de personnages, deux musiques

L'objectif de cette mise en espace est de donner à voir les deux espaces théâtraux que la dramaturgie du *Syndrome de Gaspard et autres petites enquêtes sur la vie des gens* fait fonctionner : l'espace « studio » et l'espace « témoignage ». Pour ce faire, on aura prélevé dans le texte en quantités égales, d'une part des phrases de Jean-Claude Suco, d'autre part des phrases de Maximilien et Guylaine Frantour, que l'on aura distribuées aux élèves. Chaque ensemble doit comporter des répliques numérotées correspondant à la moitié du groupe total d'élèves. On fait passer les élèves quatre par quatre, devant le reste de la classe. Le professeur/la professeure appelle deux numéros de répliques, l'un pour Jean-Claude Suco, l'autre pour les Frantour. Les élèves disent leurs répliques successivement. Il importe peu qu'elles ne soient pas dites dans la succession effective du texte. Elles se répondront malgré tout, d'une manière inattendue.

Ce dispositif permet d'orienter le travail de mise en espace autour de deux axes :

- Le rythme : les répliques de Suco sont très écrites et relèvent souvent de la phrase complexe ; les répliques des Frantour sont plus orales et parfois très brèves. La

punctuation de celles-ci comporte des points d'exclamation marquant l'intensité et des points de suspension dans lesquelles la parole s'éteint tandis que la pensée continue. Cela donne deux musiques très différentes à faire entendre.

- L'adresse : Suco s'adresse directement aux auditeurs, alors que les Frantour s'adressent à Suco. Le regard et le corps doivent soutenir ces deux types d'adresses différentes.

2. Vers l'enregistrement audio

Pour donner une autre dimension à la mise en espace, s'il est possible de travailler en petits groupes, et si l'on dispose du matériel adapté, le professeur/la professeure peut proposer une mise en ondes du texte. Ce prolongement fait bien entendu écho à la genèse des textes et peut s'appuyer sur de nombreuses applications gratuites permettant des enregistrements et des montages de qualité. Au-delà de l'interprétation des répliques, il faudra réfléchir aux bruitages, plus généralement à l'ambiance sonore, aux effets porteurs de sens, aux indicatifs et aux musiques éventuelles. L'aboutissement consisterait à diffuser l'enregistrement sur une radio locale ou associative, et ce, bien sûr, dans le respect du droit d'auteur.

b. Vers une mise en jeu de « L'Autruche » : créer une bande-annonce du texte

Cette proposition de mise en jeu se donne pour objectif de faire apparaître la notion de « montage », présente dans les différents textes et en l'espèce dans « L'Autruche ». Le texte des Frantour a été découpé en phrases qui ont été distribuées à l'ensemble de la classe.

La première étape est un temps de préparation vocale : on demande aux élèves de marcher dans l'espace. Au signal du professeur/de la professeure, tous s'arrêtent et quelques-uns adressent leur phrase à un camarade. Il est précisé qu'ils ne doivent pas parler en même temps, ce qui implique une écoute collective. Il leur est demandé de jouer sur l'intensité du son : plus ou moins projeté, plus ou moins retenu. Au signal du professeur/de la professeure, tous se remettent en mouvement. Ce travail est répété deux fois. On leur demande ensuite de travailler sur la vitesse : lent/rapide, et enfin en de dire leur réplique sur un état émotionnel. Il s'agira alors de faire entendre des états variés. Ils pourront être donnés par l'enseignant/l'enseignante : surprise, colère, joie, etc. Le professeur/la professeure veillera toujours au respect de l'adresse (une réplique n'est pas lancée dans les nimbos) et à la circulation collective de la parole.

La deuxième étape fait la synthèse du travail précédent : les élèves circulent dans l'espace au son d'une musique. Lorsque la musique s'arrête, les élèves se figent et l'un des élèves adresse sa phrase au public en choisissant une combinaison intensité/vitesse/état. Une fois la phrase achevée, la musique reprend et les élèves circulent de nouveau. Il convient d'être attentif au type d'adresse public, qui nécessite de « pousser » le texte devant soi. Il faudra également porter attention à la réalisation pleine et entière de chaque moment de jeu : laisser tout le groupe se figer avant d'adresser sa phrase sinon le début de celle-ci ne sera pas audible, adresser sa phrase jusqu'au bout sans anticiper sur la remise en mouvement du groupe, etc.

La troisième étape mène à une création : à partir des essais précédents, on peut imaginer la création d'une « bande-annonce » du texte, constituées d'éclats de phrases ainsi proférés

par les élèves, d'une durée de 1 à 2 minutes. Plusieurs groupes peuvent faire des propositions, sur ce texte ainsi que sur les autres, dans l'optique de présenter ces bandes-annonces à des élèves ne connaissant pas les textes.

c. Mise en jeu : « Le Clos Sainte-Marie »

L'un des problèmes auxquels se heurte le théâtre d'Hervé Blutsch, s'agissant en particulier de ce recueil, est celui de l'incarnation. En effet, les personnages qui apparaissent dans ces textes ne sont pas des individus psychologiquement cohérents comme on peut en trouver dans des romans soi-disant réalistes, mais se présentent plutôt comme des figures tel que pouvait l'être le Père Ubu d'Alfred Jarry. C'est pourquoi le simple fait d'utiliser un acteur ou une actrice pourrait faire dévier la représentation vers un réalisme préjudiciable à l'angle symbolique privilégié par Blutsch. Cette volonté de dépasser une certaine et illusoire copie du réel se remarque d'ailleurs dans les enregistrements que l'auteur fait de ses propres textes, dans lesquels il déforme volontiers les voix des comédiens ou la sienne, les rendant semblables à celles de cartoons.

Comment faire éprouver cette problématique sur le plan scénique ? On peut penser au théâtre de marionnettes, susceptible d'instaurer une distance intéressante entre la pièce et le spectateur. Le choix du « Clos Sainte-Marie », l'un des textes les plus noirs du recueil, peut fournir à ce titre un terrain d'expérimentation fécond.

Tout commence par l'élaboration d'une marionnette. On peut choisir de se lancer dans un projet d'envergure et aller vers la fabrication d'une marionnette à bouche mobile, qui peut se confectionner avec une chaussette, une moufle, un gant de toilette, etc. Cependant le/la professeur-e pourra aussi opter pour un dispositif plus léger en donnant aux élèves de simples yeux de marionnettes à main, transformant instantanément cinq doigts en une figure imaginaire. Concernant l'extrait travaillé, cinq personnages sont en jeu : Jean-Claude Suco, un collabo, un résistant, Maurice Blanchot et Jeanne Barbey. Plusieurs tables renversées à la verticale pourront faire office de castelet.

Une fois ce cadre installé, la séance de mise en jeu peut être orientée vers l'apport spécifique de la marionnette dans le théâtre de Blutsch :

On fait passer trois versions différentes de l'enquête :

- Une version jouée par des acteurs et actrices « humains » ;
- Une version jouée par des marionnettes ;
- Une version mixte jouée par des humains et des marionnettes ; on peut imaginer que Suco soit joué par un humain et les autres personnages par des marionnettes ou inversement. À partir de ces trois versions, un bilan peut s'organiser autour des questionnements suivants :
- Avez-vous noté un changement de registre d'une version à l'autre ?
- Quels registres avez-vous repérés ? Comique ? Dramatique ? Étrange ?
- Quelle version avez-vous préférée et pourquoi ?

Le/la professeur-e aura beau jeu de poursuivre la réflexion en proposant aux élèves un ou plusieurs extraits de *Sur le théâtre de marionnettes* de Kleist

C. Mise en réseau

a. Mise en réseau et bibliographie

Hervé Blutsch

- *Méhari et Adrien / Gzion*, éditions Théâtrales, « jeunesse ».
- *Théâtre incomplet 1 & 2*, éditions du Cardinal, épuisé, disponible sur le site de l'auteur : herveblutschexiste.org
- *Théâtre incomplet 3*, éditions Voix navigables.

Livres

- Cami, *Drames de la vie courante*, Gallimard, folio.
- Raymond Devos, *Matière à rire, l'intégrale*, Plon.
- Eugène Ionesco, *Rhinocéros*, Gallimard, folio.
- Alfred Jarry, *Ubu roi*, Gallimard, folio.
- Heinrich von Kleist, *Sur le théâtre de marionnettes*, Mille-et-une-nuits.
- Eugène Labiche, *L'Affaire de la rue de Lourcine*, Gallimard, folio.
- Jean-Michel Ribes, *Monologues, bilogues, trilogues*, Babel.
- Jean Tardieu, *Le Professeur Froeppel*, Gallimard, nrf.
- Jean Tardieu, *La Comédie de la comédie*, Gallimard, folio.
- Jean Tardieu, *La Comédie du langage*, Gallimard, folio.
- Jean Tardieu, *La Comédie du drame*, Gallimard, folio.
- Karl Valentin, *Au théâtre*, éditions Théâtrales, jeunesse.

Vidéos

- Hervé Blutsch : nombreuses vidéos, documentaires et entretiens sur le site de l'auteur : <http://herveblutschexiste.org/videotheque/autour-dherve-blutsch/>
- Pierre Desproges, *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*.

Audio

Une partie des textes du recueil et des inédits ont été mis en ondes et sont disponibles sur le site de l'auteur :

<http://herveblutschexiste.org/sonotheque/enquetes-sur-la-vie-des-gens-audio/>

b. Plan de séquence pour collégiens et lycéens

De par son écriture, *Le Syndrome de Gaspard et autres petites enquêtes sur la vie des gens* s'adresse plutôt à des élèves de 3^e ou de 2^{nde}. Voici quelques pistes pour aborder ces textes en classe avec ces deux niveaux.

Au collège, concernant la culture artistique et littéraire, le recueil peut s'inscrire dans la thématique « Vivre en société, participer à la société », qui se décline en 3e dans l'intitulé : « dénoncer les travers de la société. »

Au lycée, il pourra s'étudier dans le cadre du cours de français comme un descendant de la comédie classique.

Lecture à voix haute

La plupart des textes étant très courts, ils se prêtent bien à une lecture à voix haute s'inspirant des principes vus plus haut. On pourra y explorer le sérieux de la parole très écrite de Jean-Claude Suco et les tournures plus orales et souples des autres personnages.

Du théâtre au reportage

Les élèves, tout en revoyant les codes du genre théâtral, pourront observer comment il fusionne avec celui du reportage radio, tout en incluant de nombreuses narrations, développées ou morcelées.

Lexique

L'exploration des seuils peut être l'occasion d'un travail lexical sur les mots syndrome et enquête, en se fondant sur les pistes que nous avons proposées à ce sujet.

L'ironie

Parcourant l'ensemble des textes, l'ironie pourra être l'objet d'un travail spécifique de repérage et de conceptualisation, avec transfert sur d'autres auteurs l'ayant également utilisée afin de jeter sur le monde un regard critique : Voltaire, Montesquieu, etc.

Écriture d'invention

De multiples sujets sont possibles, en reprenant des propositions non exclusives faites au cours du carnet : rédiger le journal intime de Gaspard, présenter comme normal un fait aberrant, imiter les codes du théâtre, du reportage radio, du fait divers, de l'article scientifique, etc.

Histoire du théâtre

La question de l'absurde au théâtre pourra être abordée par le biais d'un groupement de texte réunissant des textes de Ionesco et Tardieu : on pense ici à Rhinocéros et à Un Mot pour un autre, notamment.

Histoire des arts

Il est possible de mettre en relation les textes avec l'œuvre de René Magritte, qui fait elle aussi surgir l'absurde au cœur de la quotidienneté.

Travail interdisciplinaire avec l'Histoire et l'Éducation juridique et sociale

Plusieurs textes permettent de travailler sur l'altérité, les façons de vivre les différences, l'exclusion : on pense au « Syndrome de Gaspard » mais aussi à « Corporacismes » au « Clos Sainte-Marie ». Tous trois trouveront des échos avec l'Histoire de France et du monde, mais aussi avec un questionnement plus large sur l'Autre.
